

questions
de communication

Questions de communication

13 | 2008

La responsabilité collective dans la presse

Mireille CORBIER, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*

Paris, CNRS Éd., 2006, 292 p.

Charles Guérin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1894>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 359-361

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Charles Guérin, « Mireille CORBIER, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne* », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1894>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Mireille CORBIER, Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne

Paris, CNRS Éd., 2006, 292 p.

Charles Guérin

RÉFÉRENCE

Mireille CORBIER, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*. Paris, CNRS Éd., 2006, 292 p.

- 1 Au-delà de leurs caractéristiques architecturales, c'est « l'omniprésence de l'écrit » qui distingue les cités romaines des autres espaces urbains du pourtour méditerranéen. Qu'ils apparaissent sous la forme d'inscriptions monumentales, d'affichages administratifs, d'enseignes, d'épithèques ou de graffiti, les textes offerts au regard des citoyens font de l'espace public un lieu où l'information écrite est élaborée, diffusée, reçue et interprétée. Les enjeux matériels et factuels (datation du texte, interprétation des réalités administratives) attachés à ces formes d'écriture n'épuisent évidemment pas leur intérêt, comme Mireille Corbier, spécialiste d'histoire, d'anthropologie et d'épigraphie romaines, le démontre à nouveau en s'intéressant aux conditions concrètes et aux enjeux idéologiques de la communication écrite et publique à l'époque du principat, entre le I^{er} et le III^e siècles ap. J.-C.
- 2 L'ouvrage, très richement illustré, se divise en dix chapitres, qui traitent chacun d'un « cas » épigraphique concret en reprenant des travaux précédemment publiés (à l'exception du chapitre 10, resté inédit) et en les adaptant au propos du livre. Un long chapitre introducteur permet à l'auteure de synthétiser les différents questionnements

mis en œuvre dans les études qui suivront, mais n'ouvre pas sur un traitement systématique : l'ouvrage articule une réflexion théorique et des études précises qui, sous-tendues par cette armature, l'illustrent et l'enrichissent. Trois axes de réflexion retiennent particulièrement l'attention. Le premier concerne évidemment le rapport entre pouvoir et production de l'information, dans un système largement autocratique qui tend à monopoliser l'exercice de la communication publique. Le second porte sur le lien qui unit l'espace de diffusion et le sens qu'il convient de donner à l'information. Ce lien apparaît comme une évidence au lecteur-spectateur romain, qui associe intuitivement un sens défini au choix d'un lieu d'affichage. Mais ce lien est pour nous rompu, à la fois parce que les textes transmis sont parfois coupés de leur lieu d'origine et parce que la valeur symbolique de ces lieux tend à nous échapper. En réinscrivant le texte dans l'environnement urbain dont il est issu, l'auteure peut explorer la hiérarchisation et la spécialisation des différents espaces de la cité romaine. Le troisième axe, enfin, tient aux pratiques de lecture et à la question, évidemment attendue, de la compétence du public. Les textes ainsi diffusés, affichés et reproduits trouvaient-ils leurs lecteurs ? Leur omniprésence autorise-t-elle à tirer des conclusions quant à l'alphabétisation des populations italiennes et provinciales ? Récusant toute approche quantitative, Mireille Corbier adopte une interprétation qualitative et utilise la notion « d'alphabétisation pauvre ». Ainsi décrit-elle et analyse-t-elle un monde romain où les lecteurs ne s'opposent pas directement aux analphabètes, mais où la population jouit de niveaux de compétence divers leur offrant des accès variés au texte. Le monde romain doit alors être abordé au travers de sa « culture graphique », conçue comme une maîtrise variable des images et de l'écrit. En lien direct avec l'étude de la réception, on regrettera néanmoins que la question de la « mémoire », qui apparaît en filigrane comme l'un des objets de la communication écrite, ne soit jamais analysée pour elle-même, si ce n'est à travers la notion rhétorique de « lieu de mémoire », laquelle ne paraît pas pleinement applicable à ce contexte dans la mesure où elle désigne un outil purement intellectuel et n'entretient pas de rapport avec la ville réelle.

- 3 À la suite de cette introduction, l'ouvrage est structuré en quatre parties qui développent les différentes pistes préalablement dessinées. Comme l'auteure l'y invite, le lecteur peut, en suivant l'une ou l'autre de ces pistes, circuler d'un cas à l'autre en construisant librement son propre parcours. L'ouvrage ne comprend cependant pas l'index qui aurait facilité ce mode de lecture. Une première partie, consacrée à « l'écriture exposée », aborde les conditions pratiques de la production et de la réception du message écrit dans l'espace public ou semi-privé. Le chapitre 1 traite des différentes formes de diffusion écrite de l'information, et souligne la naissance d'une « communication de masse » qui, par le biais des inscriptions monumentales ou des affichages administratifs, parvient à constituer un espace de publicité et à répercuter la parole du Prince dans tout le territoire. À cette communication politique, répond une expression marginale de la contestation, accomplie au moyen d'un écrit dont la pérennité et la diffusion ne sont évidemment pas assurées au même degré. Le chapitre 2 s'intéresse aux formes de réception de ces messages en développant tout particulièrement la notion « d'alphabétisation pauvre », et en dégageant ce que la pratique romaine de la lecture peut avoir de spécifique. Mireille Corbier incite ainsi à dépasser les oppositions traditionnelles entre masse et élite, ou entre oralité et écriture. Directement lié à la question de la compétence des lecteurs, le rapport entre texte et image est étudié au chapitre 3 sous sa forme la plus spécifique, celle du texte qui n'accompagne pas seulement une image mais se trouve inscrit dans cette dernière. Tout à la fois

représentation et explicitation, l'écriture ainsi figurée témoigne de la variété des rapports que les Romains pouvaient entretenir à un écrit qui se voit doté d'un sens même s'il n'est pas effectivement lu.

- 4 La deuxième partie de l'ouvrage laisse de côté les pratiques concrètes pour s'interroger sur les lieux et les espaces de diffusion du message écrit. Partant des diplômes militaires accordés aux vétérans, le chapitre 4 identifie les lieux où les textes originaux, dont ces diplômes représentaient des copies individuelles, avaient été affichés. La même démarche est adoptée dans le chapitre 5, où l'auteure propose une localisation précise pour un texte célébrant la valeur de Pallas, affranchi de l'empereur Claude. Le texte prend sens une fois qu'il se trouve relié à la statuaire du forum de César. L'espace monumental de Rome est ainsi structuré en différents 'lieux de référence' dont la valeur, immédiatement perceptible, est transmise aux textes dont ils assurent la visibilité. Le chapitre 6 s'intéresse à la constitution d'un tel espace alliant architecture, texte et image, en étudiant la construction progressive du palais des Césars sur le Palatin.
- 5 Dans la troisième partie, l'auteure se penche sur les stratégies de communication adoptées par le pouvoir impérial et sur le contenu idéologique des textes qu'il cherche à diffuser. À la mort de Germanicus, Tibère publia une version officielle de cet événement tragique et réussit, par ce biais, à imposer au public une terminologie et une formalisation des hiérarchies politiques propres à influencer sur les comportements collectifs. Le chapitre 7 décrit précisément la stratégie qui permit, par une publication presque universelle, d'inscrire dans les esprits une représentation nouvelle des dirigeants. Deux siècles plus tard, Caracalla assurera son emprise sur les provinces en élaborant des modes de communication efficaces entre le pouvoir central et les provinciaux : le chapitre 8 étudie la manière dont l'empereur établit un rapport de don contre don avec une colonie de Maurétanie au moyen de la diffusion d'un édit.
- 6 La dernière partie aborde, pour finir, la question de l'affichage administratif des arbitrages rendus par le pouvoir, et souligne le rôle de l'écrit dans la régulation des rapports entre groupes professionnels concurrents ou entre administrés et autorité centrale. Le chapitre 9 traite des textes affichés sur les chemins de transhumance, textes au moyen desquels l'on tentait d'apaiser les relations entre bergers et sédentaires. Le cas des bateliers d'Arles, qui gravèrent et diffusèrent une décision administrative garantissant le bon déroulement du chargement et du déchargement des grains, est étudié dans l'ultime chapitre.
- 7 Traitant en premier lieu de la communication verticale élaborée par le pouvoir en direction de ses administrés, Mireille Corbier offre un large panorama des pratiques de communication politique sous l'empire sans pour autant laisser de côté la matérialité du message et les difficultés que posent sa réception. Entre synthèse théorique et études de cas, l'ouvrage expose le résultat d'un travail mené sur plus de vingt ans (les articles ayant été écrits entre 1977 et 2001) et fait percevoir l'originalité et la richesse de la démarche adoptée par l'auteure. Si elle ne surprend plus lorsqu'elle s'applique à l'étude des pratiques de lecture et d'écriture dans le domaine privé, l'attention portée aux conditions matérielles et sociales n'est en effet pas courante dans le domaine de l'épigraphie. L'auteure rappelle d'ailleurs les difficultés qu'elle a rencontrées lorsqu'elle a cherché à imposer cette méthodologie nouvelle, et entend clairement contribuer, par le biais de cet ouvrage, à « rénover les ambitions » de la discipline épigraphique.

AUTEURS

CHARLES GUÉRIN

CERCAM université Paul Valéry-Montpellier 3 charles.guerin@univ-montp3.fr